



MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES INITIES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

Degré du Temple
4

Monographie
9

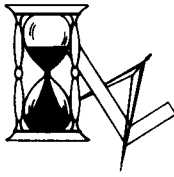


Degré du Temple
4

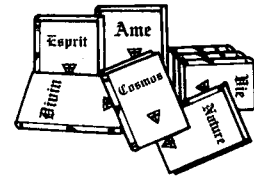
Monographie
9

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



La science des nombres a toujours fasciné les mystiques. Louis Claude de Saint-Martin, que nous pouvons considérer à juste titre comme le fondateur du Martinisme, tel qu'il est perpétué par l'Ordre Martiniste Traditionnel, a consacré tout un ouvrage à cette science. En concordance avec cette monographie, nous vous présentons un passage de son oeuvre intitulée «*Des nombres*». Bien que la lecture de ce passage soit relativement difficile, il reflète parfaitement l'intérêt que ce grand Initié accordait aux vertus des nombres.

«Les nombres ne sont que la traduction abrégée ou la langue concise des vérités et des lois dont le texte et les idées sont dans Dieu, dans l'homme et dans la nature. On peut aussi les définir comme le portrait intellectuel et oral des opérations naturelles des êtres ou encore, si l'on veut, la limite et le terme des propriétés des êtres, et cette mesure qu'ils ne pourraient passer sans s'égarer et se dénaturer, ce qui a fait dire à quelqu'un que les nombres étaient la sagesse des êtres et ce qui empêchait qu'ils ne devinssent fous. Il faut donc s'instruire à fond de ce qui est contenu dans ce sublime texte et dans ces idées PRINCIPES pour pouvoir se garder des fautes que les traducteurs et les peintres ont pu faire et font tous les jours dans leurs versions et dans leurs tableaux. La principale erreur dont il faille se préserver, c'est de séparer les nombres de l'idée que chacun d'eux représente et de les montrer détachés de leur base d'activité, car on leur fait alors perdre toute leur vertu, qui doit être de nous avancer dans la ligne vive; ils ne sont plus qu'un objet de curieuse et orgueilleuse spéculation; et s'ils ne font pas toujours devenir l'auditeur plus coupable, ils ne lui rendent pas néanmoins plus de service que si on lui apprenait la syntaxe d'une langue dont il ne saurait pas les mots ou que si on lui apprenait les mots d'une langue dont il ne saurait ni le sens ni la syntaxe.

Il n'y a point de nombres dans la décade dont nous ne puissions ainsi découvrir le caractère en ne les séparant point de l'oeuvre particulière à laquelle ils sont unis et de l'objet sur lequel ils reposent, instruction active qui ne peut convenir qu'à ceux qui sont dans la ligne et qui sont entrés dans l'intérieur de l'intelligence. Elle serait perdue pour tous les autres. Mais ce simple exposé suffit pour nous apprendre que la vertu des êtres n'existe pas dans le nombre, mais que c'est le nombre qui existe dans la vertu des êtres et qui en dérive. Il ne faut pas nier les immenses avantages que l'esprit et l'intelligence de l'homme peuvent retirer de l'usage des nombres, dès que l'on est parvenu à sentir l'oeuvre particulière à laquelle chacun d'eux est uni et l'objet sur lequel ils reposent. Car la marche des propriétés des êtres étant active et ces propriétés ayant entre elles mille rapports croissants et décroissants, la combinaison de ces nombres pris dans la régularité du sens qu'ils portent avec eux d'après la saine observation, doit pouvoir nous diriger dans les spéculations incertaines et même nous rectifier dans des spéculations fausses, attendu qu'il en est alors de ce calcul vrai et spirituel et de cet algèbre des réalités comme du calcul conventionnel ou de l'algèbre de l'apparence, où les valeurs une fois connues nous conduisent, sans nous égarer, à des résultats précis et positifs. La différence essentielle qu'il faut admettre, c'est que dans le calcul conventionnel, les valeurs sont arbitraires et que leurs combinaisons, quoique reposant sur des règles fixes, ne nous font cependant parvenir qu'à des vérités très secondaires et entièrement étrangères à la vraie lumière dont nous avons tous besoin et que nous cherchons tous, quand même ce serait à contre-sens; au lieu que, dans le calcul vrai et spirituel, les nombres reçoivent leur valeur de la nature des choses et non point de la volonté de notre esprit, et qu'indépendamment de ce qu'ils se combinent aussi par des règles fixes comme les valeurs conventionnelles, ils nous amènent à des vérités de premier rang, des vérités positives et invariables, et essentiellement liées à notre être».

LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN (1743-1803)

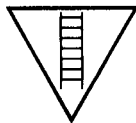
QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

Cher frater, chère soror,

Après avoir évoqué le sujet de la Réalité Divine et de l'Actualité terrestre, sujet qui a fait l'objet des deux monographies précédentes, Nodin expose dans son manuscrit sa conception de la science des nombres. La phrase la plus explicite qu'il emploie pour définir cette conception est la suivante : «*Comme notre vénéré Pythagore l'a si bien enseigné, Dieu oeuvre à travers Ses lois, et Ses lois oeuvrent à travers les nombres*». De nombreux ouvrages ont été consacrés à cette science ésotérique mais, selon les auteurs, les interprétations données varient énormément. Il est difficile de porter un jugement de valeur sur ces interprétations, car elles correspondent à des traditions ou à des philosophies ayant leur propre système de pensée. Il est donc naturel que chacune d'elles attribue aux nombres des significations différentes. Par conséquent, nous limiterons nos explications aux enseignements que la Tradition rosicrucienne perpétue dans ce domaine.

Comme l'attestent beaucoup de textes anciens, la science des nombres a pris naissance en Egypte. Ceci étant, nous devons reconnaître que cette science, telle que les Egyptiens l'appliquaient, était surtout orientée vers l'arithmétique et la géométrie pratiques. C'est d'ailleurs ce qui explique le degré de maîtrise qu'ils avaient atteint en architecture. Leurs villes, leurs habitations et leurs temples témoignent parfaitement de cette maîtrise et de leur aptitude à appliquer les mathématiques à la construction d'édifices qui, de nos jours encore, font l'admiration de tous. En fait, il faudra attendre les philosophes de la Grèce antique pour que la science des nombres devienne véritablement une gnose. Comme le souligne Nodin, c'est Pythagore qui lui accorda le plus d'importance dans ses enseignements. Aussi, avant de poursuivre l'étude de cette monographie, il nous semble utile de considérer l'oeuvre de ce grand Initié, ne serait-ce qu'en raison des liens traditionnels qui unissent notre Ordre à l'école qu'il fonda en Italie et à propos de laquelle les archives rosicruciennes nous apprennent des faits très intéressants.

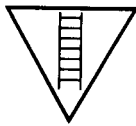


QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

PYTHAGORE Pythagore est né à Samos, petite île grecque de la Mer Egée, vers 572 avant Jésus-Christ. Pendant des années, il étudia sous la conduite de Phérécyde, qui était lui-même le disciple de Thalès, fondateur de l'école ionique. A la mort de son maître, il se rendit en Egypte, où il resta vingt-deux ans. Là, il fut initié aux mystères égyptiens et reçut la connaissance qui était dispensée dans les temples. D'après les archives de notre Ordre, il aurait été admis parmi les disciples de l'école de Thèbes en 531 avant Jésus-Christ. Après avoir reçu la préparation voulue, il se rendit à Babylone, en Chaldée, où il fut instruit de la science des mages et des prêtres. Après y avoir séjourné douze ans, il partit en Crète, où il étudia les doctrines philosophiques et mystiques d'un sage nommé Epiménides. Il revint ensuite à Samos, qui était alors dirigée par le tyran Polycrate. Ne pouvant accepter une telle tyrannie, il la condamna publiquement et s'exila à Crotone, en Italie, où il fonda sa propre école de philosophie, qui fut connue sous le nom d'«*école italique*» en raison du pays où elle fut établie. Sur le portail qui donnait accès à cette école, on pouvait lire, gravé dans la pierre : «*Dieu a tiré la Terre du Néant comme il a tiré le Un de Rien pour créer la multitude*».

Pythagore avait une allure très majestueuse. Il était grand et très beau de visage. Il s'habillait toujours d'une robe de laine blanche, extrêmement propre. On dit qu'il n'était sujet à aucune passion et qu'il gardait toujours un grand secret sur ses sentiments les plus profonds. Il n'avait jamais l'air triste mais ne riait jamais. On rapporte qu'il refusa le titre de sage et qu'il fut le premier à se faire connaître sous le nom de «*philosophe*», qui signifiait alors «*celui qui aime la sagesse*». Sa célébrité était telle que les plus hauts représentants de la religion grecque venaient lui demander des conseils éclairés sur les réformes qu'il convenait de faire pour satisfaire les dieux. Les politiciens eux-mêmes se pressaient pour connaître son opinion sur la plupart des sujets qui étaient débattus. Quant à ceux qui venaient solliciter leur admission dans son école, ils étaient plus de six cents par an. Cependant, beaucoup portaient au bout de



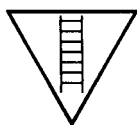
QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

quelques mois d'étude. Pythagore savait parfaitement que tous les postulants n'étaient pas dignes de recevoir la connaissance des mystères. Considérant qu'il était impossible de devenir sage si l'on n'apprenait pas à se taire et à méditer, il leur imposait une période de cinq ans pendant laquelle ils devaient se contenter de l'écouter parler. Au terme de ces cinq années préparatoires, ils étaient admis à le voir et à s'entretenir directement avec lui. Cette règle constituait l'une des premières épreuves qui permettaient à Pythagore de solliciter le loyalisme de ses disciples. Ceux qui réussissaient à faire preuve de la patience voulue étaient graduellement initiés aux trois degrés de ses enseignements.

LES ENSEIGNEMENTS PYTHAGORICIENS Le premier degré des enseignements pythagoriciens était consacré à l'étude des mathématiques, telles qu'elles se manifestent dans le microcosme et le macrocosme. Pythagore considérait en effet que Dieu ne cesse de "géométriser" dans l'ensemble de Sa Création. On rapporte même qu'il fut le premier à désigner la Divinité par l'expression «*Grand Architecte de l'Univers*». De ce point de vue, la géométrie dans l'espace avait une grande importance pour lui. Dans leur application arithmétique, il affirmait que ce sont les nombres qui gouvernent l'harmonie cosmique, les mouvements des corps célestes, l'homme lui-même et ses oeuvres dans les domaines de l'architecture, de la sculpture et de la peinture. Comme nous l'avons précisé dans le premier degré du Temple, c'est lui qui parvint à établir un rapport précis entre les notes de musique, démontrant que leur fréquence doublait d'une octave à l'autre.

Pour Pythagore, les nombres étaient également la représentation de l'essence des choses, c'est-à-dire de ce qui constitue leur nature. Par ailleurs, il les utilisait pour symboliser les dix principes doubles sur lesquels il faisait reposer tout ce qui existe : l'unité et la multiplicité, le limité et l'illimité, la droite et la gauche, le mâle et la femelle, le repos et le mouvement, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le carré et le



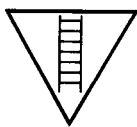
QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

rond, le pair et l'impair, la droite et la courbe. Pythagore représentait la permanence de ces dix contraires par la «*décade*», celle-ci étant la somme théosophique des quatre premiers nombres ($1 + 2 + 3 + 4 = 10$). Pour lui, cette décade constituait la «*Très Sainte Tétraktys*», c'est-à-dire l'essence du Tout et le Tout en essence.

Dans le deuxième degré de ses enseignements, Pythagore initiait ses élèves aux lois morales et politiques qui devaient régler toute société humaine. A cet égard, n'oublions pas que Pythagore est considéré par les historiens comme le meilleur législateur de son temps. La liberté était le droit qu'il défendait le plus, car il estimait qu'elle était un don de Dieu et, par conséquent, qu'aucun homme, quel qu'il soit, ne pouvait priver un autre homme de ce don divin. Cependant, il pensait aussi que le fait d'être libre s'accompagnait de devoirs correspondants et que quiconque ne respectait pas ces devoirs était un danger pour la liberté des autres. En fait, la conception civique de Pythagore était basée sur l'équilibre constant que tout homme devait maintenir entre l'application de ses droits d'individu libre et le respect de ses devoirs de citoyen. En maintes occasions, il écrivit des lois très strictes pour régler le comportement idéal de tout être humain ayant choisi de vivre en société.

Le troisième degré des études pythagoriciennes se composait de toutes les doctrines ésotériques que Pythagore acceptait d'enseigner à ceux qui s'en étaient montrés dignes. Il est évident que les élus étaient peu nombreux et que chacun d'eux avait donné la preuve de son mérite. Parmi ces doctrines, une importance particulière était accordée aux lois cosmiques qui régissent les plans visible et invisible de la Création. L'étude du symbolisme occupait également une place privilégiée dans les sujets abordés. Quant à l'examen de l'âme elle-même et de ses attributs, il faisait partie des thèmes à propos desquels Pythagore aimait le

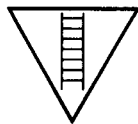


QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9












plus enseigner. Dans ce domaine, ses conceptions étaient très proches de celles qui sont enseignées dans notre Ordre. Autrement dit, il croyait à la réincarnation, qu'il définissait comme une transmigration qui, de vie en vie et de corps en corps, permettait à la conscience humaine de se spiritualiser et de contempler le visage de Dieu de plus près. Il considérait que tout individu, en fonction de l'application de son libre arbitre, retardait ou accélérât son évolution. Pour lui, chaque âme provenait de l'Ether, qu'il considérait comme l'Essence Primordiale imprégnant tout l'univers. De ce point de vue, et contrairement à un grand nombre de philosophes qui l'avaient précédé, il n'attachait pas une grande importance au fait de savoir si c'était le feu, l'air ou l'eau qui était l'élément primordial de la Création. A ses yeux, il suffisait d'admettre qu'il existait une Intelligence Universelle dont l'Ether imprégnait tous les êtres vivants.

Les enseignements de Pythagore comprenaient des initiations au cours desquelles les candidats étaient toujours vêtus d'une robe de laine blanche. D'une manière générale, leur but était de présenter des lois concernant la dimension spirituelle de l'homme et la réalité cosmique de l'âme. En pareilles circonstances, ils ne devaient porter sur eux aucun élément ayant son origine dans la mise à mort d'un animal. Dans la vie courante, les Pythagoriciens étaient végétariens et ne sacrifiaient jamais les animaux pour se nourrir. A ce sujet, les archives de notre Ordre révèlent que les sacrifices qu'ils faisaient en l'honneur de la Divinité étaient des boeufs faits avec de la farine et du miel. Généralement, ils étaient préparés par les femmes qui, comme les hommes, étaient admises à recevoir les enseignements de Pythagore. Le plus célèbre de ces sacrifices fut celui qu'il ordonna lorsqu'il découvrit le théorème qui le rendit célèbre, lequel énonce que le carré de l'hypoténuse, dans un triangle rectangle, est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. En fait, chaque fois qu'il recevait une inspiration ou une révélation, qu'elle concernât un principe matériel ou une loi spirituelle, il remerciait le Dieu de sa compréhension en sacrifiant à un rite qui, naturellement, n'avait qu'une valeur symbolique.



QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

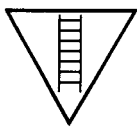
NOMBRE	DESIGNATION TRADITIONNELLE	SYMBOLE	SIGNIFICATION	
			SUR LE PLAN MATERIEL	SUR LE PLAN SPIRITUEL
1	La monade	•	Un commencement	L'Unité Cosmique
2	La diade	== == ==	La loi de dualité	L'Equilibre Cosmique
3	La triade	 	La loi du triangle	La loi du triangle
4	La tétrade		La stabilité terrestre	La Stabilité Cosmique
5	La pentade	 	L'homme incarné	La Quintessence
6	L'hexade		L'union des plans matériel et spirituel	
7	L'heptade		Le cycle idéal	La Puissance Cosmique
8	L'octoade	 	L'harmonie terrestre	L'Harmonie Cosmique
9	L'ennéade		La perfection terrestre	La Perfection Cosmique
10	La décade		L'ubiquité divine	Le Retour à l'Unité

QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

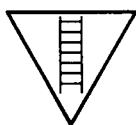
LA SCIENCE DES NOMBRES Après ces quelques considérations importantes sur la vie et l'oeuvre de Pythagore, considérons plus en détail la science des nombres. Lorsque l'on aborde l'étude de cette science, il faut se souvenir constamment qu'elle est liée directement à la connaissance des symboles. C'est pourquoi le cercle, le carré, le triangle, la croix et, d'une manière générale, toutes les figures géométriques ayant une dimension mystique, sont associés à des valeurs numériques. L'intérêt de cette association réside dans le fait qu'une même loi universelle ou naturelle peut être représentée par l'une de ces figures ou par le nombre qui lui correspond. Pour les Rosicruciens, la loi du triangle est certainement l'un des meilleurs exemples de ce genre de correspondance, car le nombre 3 en est une représentation parfaite. Par ailleurs, il est possible d'appliquer le même principe aux combinaisons de symboles. Ainsi, vous avez appris que deux triangles entrelacés représentent l'union des mondes matériel et spirituel. Le symbole ainsi formé correspond au nombre 6 (3 + 3). Or, le nombre 6 est précisément celui que la plupart des traditions utilisent pour représenter la Création Universelle, c'est-à-dire l'ensemble des manifestations visibles et invisibles, tangibles et intangibles, finies et infinies. Pour prendre un autre exemple, un cercle avec un point en son centre représente l'Ubiquité Divine dans la matière. La valeur numérique de ce symbole est 10 (9 + 1). Or, le nombre 10 est celui de la décade, autrement dit de l'Unité Divine manifestée dans la multiplicité terrestre.

Les Kabbalistes sont allés très loin dans ce domaine, car ils ont schématisé l'ensemble de la Création par une série de dix sephiroth, le mot singulier «*sephira*» signifiant littéralement «*émanation numérique*». Les trois premières sephiroth de l'arbre kabbalistique portent les noms de *Kether* (la Couronne), *Hochmah* (la Sagesse) et *Binah* (l'Intelligence). Elles constituent le monde supérieur. Les sept autres se nomment *Hesed* (la Miséricorde), *Geburah* (la Force), *Tiphereth* (la Beauté), *Netsach* (la Victoire), *Hod* (la Gloire), *Yesod* (la Fondation) et *Malkuth* (le Royaume). Ces sept sephiroth constituent le monde inférieur et correspondent traditionnellement aux sept jours de la Création, le septième étant celui du repos (6 + 1). Pour les Kabbalistes, les dix sephiroth représentent les



différents plans de l'Oeuvre Divine, chacun d'eux étant associé à un nombre qui, par lui-même, évoque la nature de ce plan. Kether correspond au nombre 1, Hochmah au nombre 2, Binah au nombre 3, Hesed au nombre 4, Geburah au nombre 5, Tiphereth au nombre 6, Netsach au nombre 7, Hod au nombre 8, Yesod au nombre 9 et Malkuth au nombre 10. En plus de cette valeur ordinale qui, comme son nom l'indique, correspond à l'ordre que les Kabbalistes ont donné aux émanations de la Divinité, chacune d'elles possède une valeur numérique obtenue en additionnant les valeurs numériques des lettres hébraïques qui composent leur nom. Par ailleurs, chaque sephira est associée à un composé alchimique, un symbole géométrique particulier ou l'un des quatre éléments. D'après la Kabbale, il est possible de comprendre le Plan Divin si l'on parvient à percer le secret des correspondances qui s'établissent d'elles-mêmes entre la position des sephiroth dans l'arbre kabbalistique, leur nature, leur valeur numérique et les symboles universels qui leur sont associés. En vous reportant à l'application pratique de cette monographie, vous trouverez une représentation de l'arbre kabbalistique et des sephiroth qui le composent.

La science des nombres, telle que les Rosicruciens l'envisagent, est très proche de la conception que les Pythagoriciens en avaient et correspond au sens ésotérique que lui donnent les Kabbalistes. Autrement dit, ils considèrent que l'application mystique de cette science se rapporte avant tout aux lois par lesquelles Dieu se manifeste dans toute la Création, confirmant en cela les propos de Nodin. Elle s'applique donc à l'univers, à la nature et à l'homme lui-même, non pas en tant qu'individu, mais en tant que principe divin. Malheureusement, l'utilisation traditionnelle des nombres a subi maintes altérations au cours des siècles. De nos jours, elle se présente le plus souvent sous la forme de systèmes numérologiques n'ayant que peu de liens avec leur signification ésotérique. Certaines écoles de psychologie vont même jusqu'à affirmer qu'il est possible, au moyen



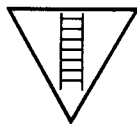
d'une analyse "occulte" de notre date de naissance, de notre nom, de notre adresse, etc... d'établir un profil de notre personnalité, voire même de définir ce que l'avenir nous réserve. Il s'agit là de spéculations basées uniquement sur la crédulité des personnes concernées ou sur

QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

leur désir sincère d'en apprendre davantage sur elles-mêmes. Il est un fait que notre existence obéit à des cycles et à des rythmes basés sur des nombres, mais ces cycles et ces rythmes, lorsqu'ils concernent notre évolution, ne sont pas figés, ce qui est le cas de notre date de naissance ou de notre nom. D'autre part, il est évident que notre avenir ne dépend en aucun cas de calculs fantaisistes fondés sur des références qui ne concernent que l'aspect matériel de notre existence, qu'il s'agisse de notre adresse, de notre numéro de téléphone, de la plaque numéralogique de notre voiture, etc... Il faut donc être très prudent dans ce domaine et ne pas faire dire aux nombres ce qu'ils n'ont jamais voulu dire.

Dans le tableau précédent, vous trouverez un récapitulatif du symbolisme que les Rosicruciens associent aux dix premiers nombres. Nous vous suggérons de lui accorder toute votre attention et, dans la mesure du possible, d'essayer de l'apprendre. En effet, il est toujours intéressant de connaître le sens des symboles mystiques et le nombre qui leur correspond. En outre, nous devons insister sur le fait que ce tableau est strictement confidentiel et qu'il est porté à votre connaissance en raison de votre affiliation à notre Ordre. Bien entendu, la signification que nous avons indiquée pour chacun de ces symboles est générale et traduit ce que la Tradition rosicrucienne nous rapporte dans ce domaine. Il serait possible, à la lumière des autres traditions mystiques, de compléter ce tableau et d'envisager dans le moindre détail les interprétations diverses dont ils sont ou ont été l'objet. Cependant, un tel travail n'est pas sans danger, car l'expérience prouve qu'on en vient rapidement à se perdre dans des spéculations intellectuelles. C'est pourquoi nous nous sommes limités à dégager le symbolisme traditionnel que les enseignements rosicruciens associent à chaque nombre, depuis le 1 de la monade jusqu'au 10 de la décade. Par ailleurs, si, dans ce symbolisme, nous avons distingué le plan matériel du plan spirituel, c'est parce que la signification du nombre concerné peut varier de l'un à l'autre.



Peut-être vous demandez-vous pourquoi nous nous sommes arrêtés au symbolisme du nombre 10 ? La réponse est très simple. Dans son application ésotérique, ce

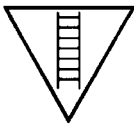
QUATRIEME DEGRE

NUMERO 9

nombre contient la vertu et la puissance de tous ceux qui le précèdent. Ce fait devient évident lorsque l'on en fait l'addition théosophique, car on obtient $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 = 55$, la réduction théosophique de 55 donnant $5 + 5 = 10 = 1 + 0 = 1$, ce qui nous renvoie à l'unité. Or, tous les nombres qui font suite à 10 sont composés des neuf premiers. Pour prendre quelques exemples simples : $13 = 9 + 4$; $33 = (9 \times 3) + 6$; $108 = 3 \times 4 \times 9$; etc... Il en résulte que le symbolisme de tous les nombres qui suivent la décade est nécessairement une combinaison de la signification mystique des neuf premiers. A ce niveau, la difficulté réside dans la manière de les développer car, d'un point de vue mathématique, les possibilités de le faire sont multiples. En effet, pour reprendre les exemples précédents, 13, c'est aussi $(4 \times 3) + 1$; 33 peut s'écrire $3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8$. Quant à 108, nous pouvons le traduire par $(9 \times 9) + 9 + 9 + 9$. C'est précisément à ce niveau qu'intervient la véritable science des nombres car, pour chacun d'eux, il existe un seul développement idéal et véritablement ésotérique. Le problème est donc de trouver ce développement, ce qui, de toute évidence, nécessite de nombreuses méditations et l'aide de l'inspiration cosmique.

Au cours des prochains jours, nous vous suggérons de consulter des ouvrages consacrés à la science des nombres et d'étudier plus particulièrement ceux qui figurent dans le tableau que nous vous avons présenté dans cette monographie. De cette manière, vous pourrez comparer le symbolisme que les Rosicruciens leur attribuent depuis des siècles avec la signification générale que d'autres traditions mystiques leur ont donnée au cours des âges.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

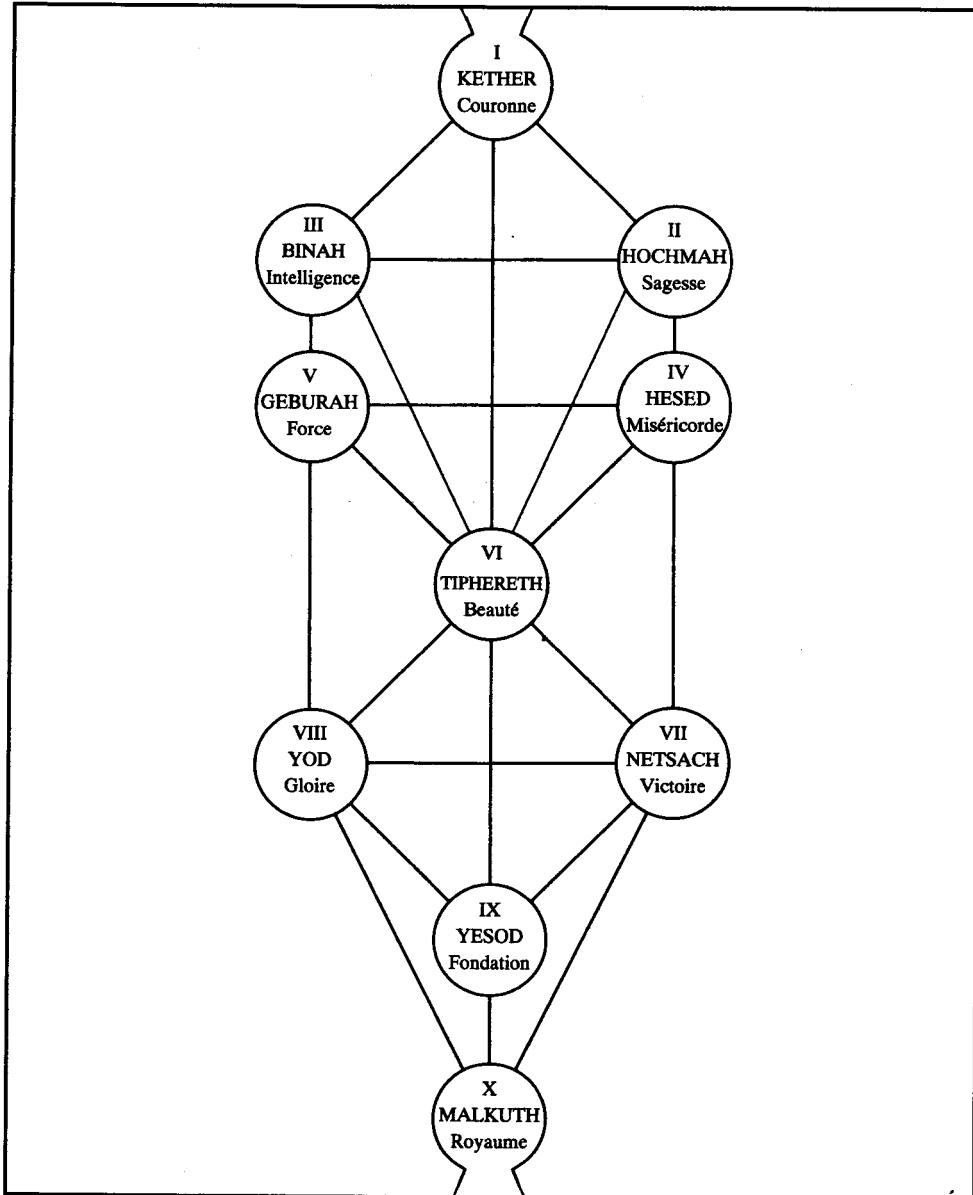


Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».*
(C'est à toi que je confie).



Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Comme l'attestent beaucoup de textes anciens, la science des nombres a pris naissance en Egypte, mais il fallut attendre les philosophes de la Grèce antique, et plus particulièrement Pythagore, pour que cette science devienne véritablement une gnose.
- Les enseignements pythagoriciens comprenaient trois degrés : le premier était consacré à la science des nombres ; le deuxième aux lois morales et politiques qui doivent réglementer toute société humaine ; le troisième aux lois cosmiques qui régissent les plans visible et invisible de la Création.
- Lorsque l'on aborde la science des nombres, il faut se souvenir constamment que son étude est liée directement à la connaissance des symboles. C'est pourquoi le cercle, le carré, le triangle, la croix et, d'une manière générale, toutes les figures géométriques ayant une dimension mystique, sont associés à des valeurs numériques.
- Toute loi universelle ou naturelle peut être représentée par une figure géométrique ou par le nombre qui lui correspond. Par ailleurs, il est possible d'établir des correspondances entre des combinaisons de symboles et un nombre particulier.
- Les Kabbalistes sont allés très loin dans la science des nombres, car ils ont schématisé l'ensemble de la Création par une série de dix séphiroth, le mot singulier «*séphira*» signifiant littéralement «*émanation numérique*». Selon eux, il est possible de comprendre le Plan Divin si l'on parvient à percer le secret des correspondances qui s'établissent d'elles-mêmes entre la position de ces séphiroth dans l'arbre kabbalistique, leur nature, leur valeur numérique et les symboles universels qui leur sont associés.
- La science des nombres a malheureusement subi maintes altérations au cours des siècles. De nos jours, elle se présente souvent sous la forme de systèmes numérogiques n'ayant que peu de liens avec leur signification ésotérique. Il faut donc être très prudent dans ce domaine et ne pas faire dire aux nombres ce qu'ils n'ont jamais voulu dire.
- Pour les Initiés du passé, le nombre 10, désigné traditionnellement par le mot «*décade*», contient la vertu et la puissance de tous ceux qui le précèdent.
- Tous les nombres qui suivent la décade sont composés des neuf premiers et sont donc une combinaison de leur signification mystique.